

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1981)

Heft: 3

Vorwort: Guy de Pourtalès : trois correpondances inédites avec Ernest Bloch - arl J. Burckhardt - Jean R. de Salis

Autor: Fornerod, Françoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUY DE POURTALÈS

Trois correspondances inédites
avec

Ernest Bloch — Carl J. Burckhardt

Jean R. de Salis

Annotées par
José-Flore Tappy

L'œuvre d'art médiatrice: cette réalité s'illustre dans les trois correspondances que nous publions à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Guy de Pourtalès (1881-1941). Que ce soit dans l'échange avec le compositeur Ernest Bloch (1880-1959), dans la correspondance avec l'historien et diplomate Carl J. Burckhardt (1891-1974) ou dans les lettres au professeur Jean Rodolphe de Salis (né en 1901), c'est sur des œuvres et sur des artistes que se rencontrent et s'expriment les sensibilités.

Avec Ernest Bloch, le déraciné, l'errant, c'est évidemment la musique qui se trouve au cœur du propos. A l'origine du dialogue, les biographies de Pourtalès, que Bloch a aimées dès les premières, Liszt et Chopin, et qui lui révèlent de profondes affinités avec l'écrivain. Lorsqu'il se décide à répondre à l'envoi de Louis II de Bavière, le ton devient très vite celui de la confidence: « Vous ne connaissiez pas mon œuvre, ni ma vie... et je ne pouvais vous écrire cependant comme à un «nouveau venu» en mon existence, parce que ce que j'avais lu de vous [...] et le peu que vous m'aviez écrit, vous plaçait en ma pensée intime très près de moi. » Remarques éclairantes sur son œuvre, confidences pathétiques sur l'incompréhension du public, sur les difficultés matérielles: « Je ne veux la place de personne, et celle que je demande est bien modeste... faire entendre ma voix et sentir une réponse, une répercussion, sans laquelle un artiste croule sous le doute et dans les ténèbres de la solitude... » Pourtalès, qui vient de traverser lui-même des années difficiles, encourage Bloch par l'exemple des musiciens qui ont affronté les mêmes découragements, notamment Wagner, qui «a cru en soi malgré tout», ce qui est la condition de toute réussite: « Vous avez bien plus à lutter contre vous-même que contre l'hostilité apparente ou l'indifférence de vos

contemporains.» L'exécution d'Avodath Hakodesh, à la Synagogue de Paris, ménage aux deux hommes leur seule rencontre, en janvier 1937. C'est probablement en raison des circonstances extérieures — Bloch émigre définitivement aux Etats-Unis en décembre 1938 — que leur correspondance s'interrompt. Elle nous reste comme le contrepoint d'un cri désespéré et d'une voix plus sereine, celle de l'écrivain qui a puisé dans l'exemple des vies qu'il a retracées la force de diriger la sienne vers l'accomplissement de son œuvre.

Tout différent est le ton de la correspondance avec Carl J. Burckhardt, dont Guy de Pourtalès a fait la connaissance chez son ami d'enfance Jacques Chenevière. Si le comte Hermann von Keyserling, que Pourtalès connaît depuis 1926 environ, se trouve au centre de leurs premières lettres, leurs réflexions dépassent bien vite le bouillant personnage pour s'arrêter à l'Europe en crise. Burckhardt, que ses fonctions au CICR et à la SDN conduisent à travers de nombreux pays, permet d'évoquer l'Allemagne hitlérienne; Pourtalès l'interroge aussi sur l'Autriche, tout plongé qu'il est dans son voyage à travers l'Europe romantique et occupé presque entièrement, pendant les années de rédaction de son cycle de biographies et de romans, à des lectures historiques. Sans doute le meilleur de leurs propos s'est-il échangé à Genève ou sur la terrasse du château d'Etoy, puisque les deux amis se rencontraient fréquemment. Leurs lettres confirment leur identité de vues à travers les séparations.

C'est la conférence sur La Pêche miraculeuse, intitulée «Réflexions sur le roman en général et sur un roman en particulier», qui provoque la rencontre de Jean Rodolphe de Salis et de Guy de Pourtalès en novembre 1937 à Zurich. On imagine le professeur d'histoire de l'Ecole polytechnique disant à l'écrivain: «Vous habitez Etoy? Alors vous avez connu Rainer Maria Rilke?» Et Rilke de devenir le sujet principal de leur correspondance, Jean R. de Salis parlant des amis zurichoises du poète et Guy de Pourtalès se désolant d'avoir ignoré sa présence au Prieuré d'Etoy: «Je m'en veux car il me semble que cela est assez grave. Mon esprit, mon âme ne m'ont pas averti.» D'un biographe à l'autre, les livres s'échangent; Jean R. de Salis voit dans Berlioz une approche de «l'étude générale des problèmes que pose l'irruption de la musique dans l'histoire des peuples». L'historien trace pour l'écrivain, que la guerre et la maladie retiennent à Etoy, la chronique de la vie intellectuelle à Zurich; il s'abstient de commentaires développés sur la guerre, sachant à quel point

Pourtalès en est affecté, spirituellement et affectivement surtout depuis la mort de son fils tué sur le front des Flandres; lorsqu'il n'a pas l'occasion de rencontrer son ami, à Montana ou ailleurs, il le retrouve dans des «conversations imaginaires».

Ces trois échanges illustrent bien l'intérêt que l'auteur de «l'Europe romantique» a toujours porté à la musique, à la poésie et à l'histoire, pour lui indissociables. Si différents par leur origine, leur culture et leurs activités, Guy de Pourtalès et ses correspondants partagent une foi profonde en la civilisation occidentale. La menace qui pèse sur l'Europe dans les années trente aiguise leur conviction qu'il faut sauver la liberté, cette liberté indispensable à la création de toute œuvre d'art. C'est Jean Rodolphe de Salis qui, avec la distance de l'historien, donne le mot d'ordre aux hommes de bonne volonté: «Et le bon sens aura la vie plus dure que ne pensent les hystériques des 'grands espaces'. On tâchera donc d'opposer une discipline supérieure, celle de l'esprit et du cœur, à la discipline morbide du dynamisme destructeur.»

Françoise Fornerod.

On trouvera ici l'ensemble des correspondances échangées dont nous avons eu connaissance, à l'exception d'une lettre de Carl J. Burckhardt difficile à sortir de son contexte, et d'un passage (indiqué entre crochets) de nature à porter préjudice à des tiers.

D'une manière générale, l'orthographe, la ponctuation et la disposition des lettres originales ont été respectées; les abréviations ont été le plus souvent complétées et les titres d'œuvres et de revues soulignés.

J.-F. T.

Lettre de Guy de Pourtalès à Jean R. de Salis (pp. 101-102).

Cette grande attaque et si leide de l'ennemi
ne s'est pas voulue : pernicieuse !

Etoy . 13. Mai '40.

Cher ami,

Ne nos excusez pas depuis de longs mois :
je n'étais pas un mauvais correspondant, car
vous recevez de nombreux contenus
raux de nombreux plaisirs. J'ai fait de
regard dans les éditions moi-même que
j'excuse. Vérité sur toutefois. Voulez
longuement dont accablez de batailles riches,
comme tous.

Auj. ton permettre pour
Paris dans les circonstances actuelles ? Je t'en
le demande - et j'insiste pour tes ames d'u-
pieds au moins tenir ce voyage, car le
mouvement de troupes qui entraîne le grand
offensive d'Hitler en Hollande et en Bel-
gique aura bouleversé ton esprit et
ton projet d'un chacun.

Grand bon, comme v. le Wzg. J'ai
entrée à Etoy, et comme tu m'as préfin-

hors son bibliothèque
bien fort en valeur.
Dans de bonnes.

à la fin

Embarquant, j') suis rentré le bâche de cette offensive. Ma santé s'est alors améliorée pour une persistance de reprendre ma vie habituelle. La campagne - bien sûr j'étais piedement tombé sur une de ces fameuses "bûches" de la partie lorraine qui m'a aussitôt donné un peu d'asthme. Mais je suppose que cela ne durera pas.

Ma femme et les filles sont en cours de cette part demain pour Paris, où elle reprendra son travail d'infirmière, le temps plus longtemps. Nos autres, W. attendront tranquillement ici le développement des événements. Je continue à penser que Hitler ne se prendra pas à la partie. Il doit avoir songé faire débarquer ses troupes et étendre ses opérations par ici, mais l') fait est le moins faire. On ne peut faire aucun pronostic. Nous nous pourrons assis sur la radio, l'incitation vraiment d'abstention - C'est comme un vice dont il devient impossible de se défaire.

Je comprends, en lisant toutes ces idées sur l'heure lenteur de la guerre, qui elles sont si horribles